

## **ROMANTISME Nouvel espace de la galerie bruxelloise Aliceday pour la jeune peintre hutoise Charlotte Beaudry**

Charlotte Beaudry. Aliceday, 1b, rue des Fabriques, à Bruxelles. Jusqu'au 21 novembre, du mardi au samedi, de 14 à 18 h.  
Rens.: [www.aliceday.be](http://www.aliceday.be).

Quittant le haut de Bruxelles, la galerie Aliceday s'installe dans un quartier du centre en un espace particulièrement vaste, jouissant d'une très belle lumière naturelle, la meilleure qui, en cette période, puisse mettre en valeur un travail pictural.

Juste avant de montrer ce travail à la Fiac parisienne, belle opportunité de le faire connaître au public international, les galeristes ont choisi d'ouvrir leur nouveau lieu en présentant les peintures de Charlotte Beaudry (Huy, 1968), une jeune artiste déjà remarquée surtout en région liégeoise.

Elle est de cette frange de peintres bien actuels à oeuvrer dans une figuration affirmée mais pourtant distante d'un souci du savoir représenter au profit très net d'un savoir exprimer et de dire ce monde ordinaire qui l'entoure, qui l'habite, qui l'interpelle; qui semble aussi l'angoisser. Un monde quotidien dont elle saisit des détails de manière à les placer en évidence, à les imposer au regard comme pour mieux leur attacher de l'importance. Des gros plans, parfois centrés et faisant le vide autour d'eux, souvent débordant du cadre de la toile quelle que soit sa dimension.

Une peinture qui n'est ni franchement déceptive, malgré une tendance au retrait, au silence, au repli sur soi si l'on se réfère aux portraits, ni affirmative ou posée avec détermination, force et puissance, de façon à s'imposer. Elle est là, en une présence physique toujours un peu fragile, traitant du banal: une caisse en carton, un disque de scie, ou évoquant l'humain dans ce même registre, en dehors de toute ostentation.

Cette peinture, à l'instar d'un léger courant qui se faufile dans les arts depuis un certain temps déjà, renoue avec une forme de romantisme discret, avec ce mal-être face au monde dans ses réalités multiples, ordinaires et quotidiennes. Une peinture qui semble dire le désarroi autant que l'incertitude de vouloir s'insérer en cet espace vital avec lequel chacun doit constamment composer. Pas vraiment un spleen ou une mélancolie mais une réserve qui se manifeste autant dans la plupart des sujets que dans le traitement pictural lui-même, en retenue. Et, curieusement, cette peinture est aussi celle d'une certaine intimité avec le monde autant qu'avec soi.